

Corps et âmes

Apprendre une langue en déjeunant avec un inconnu

Un réseau social propose de baragouiner une langue étrangère autour d'une assiette. Une idée brillante

Cécile Denayrouse

Pour causer comme Shakespeare, faut-il, selon vous, se farcir des kilomètres de verbes irréguliers ou croquer régulièrement un plat du jour en compagnie d'un anglophone? *Speakandlunch.com*, un tout nouveau site Internet, mise sur la seconde option. Il propose de mettre en contact deux aspirants polyglottes, de les réunir en tête-à-tête autour d'un lunch pour leur proposer un échange de bon procédé: papoter l'un avec l'autre, histoire de maîtriser en douceur quelques automatismes et finir éventuellement bilingue. Ou obèse, c'est selon.

«Le principe est simple: les gens s'inscrivent gratuitement sur le site et choisissent la langue qu'ils souhaitent apprendre, explique la fondatrice, Eleni Theocharopoulos, elle-même multilingue. Le repas qui s'ensuit se déroule pour la moitié dans la langue souhaitée par l'un des participants, puis dans celle que l'autre souhaite apprendre. Au final, personne n'est lésé et chacun paie son repas. Par sécurité, le site ne publie pas de photo de ses membres, ni de profession, ni d'e-mail. Les profils en ligne mentionnent simplement l'âge et le niveau de langue, histoire de sélectionner le partenaire d'assiette idéal.»

Désintéressé pour les cours de langue

Lancé au début du mois de septembre, *speakandlunch.com* propose déjà à qui le désire de perfectionner son hébreu, son anglais, son italien, son portugais, son espagnol, son turc ou encore son suédois. Il faut dire que la majorité des inscrits se situe dans une catégorie socioprofessionnelle élevée et parle déjà entre trois et cinq langues, ce qui autorise une certaine diversité linguistique.

Mais apprendre une langue rien qu'en parlant, sans user au préalable ses jeans sur les bancs d'une école, n'est-ce pas là une hérésie? Bien au contraire! s'enthousiasme le Dr Pierre Huc, neurologue et président de l'Institut de neurodidactique internationale (INI). Le langage oral remonte à près de 500 000 ans selon les spécialistes de l'évolution. Un enfant apprend sa langue maternelle en la pratiquant, notre cerveau est même conçu



Pour apprendre une langue, mieux vaut privilégier le tête à tête. Une fois que les reflexes sont installés en revanche, les grandes tablées sont conseillées. RICHARD BAKER

pour cela. L'écriture, quant à elle, ne remonte qu'à 5000 ans, elle s'avère donc bien moins efficace.»

Même constat chez Brigitte Vincent-Smith, professeure de didactique du français et des langues étrangères et vice-présidente de l'INI: «La musicalité, la prononciation, la prosodie ou encore l'intonation sont des éléments fondamentaux pour l'apprentissage d'une langue. Plus on pratique et plus les zones du cerveau qui s'activent sont les mêmes que celles qui s'actionnent lorsqu'on utilise sa langue maternelle.»

Une bonne nouvelle pour les bénévoles qui se sont inscrits sur le site de causeries collaboratives. «La plupart des mem-

bres n'ont pas le temps ni l'envie de se rendre à des cours de langue, détaille Eleni Theocharopoulos. Souvent, cela ne coïncide pas avec leurs horaires de travail. D'autres estiment qu'il suffit simplement de pratiquer régulièrement pour ne pas perdre les bases qu'ils ont acquises durant leurs études. Mais surtout ils souhaitent que cela reste ludique, que cela ne devienne pas une contrainte.»

Vers un idéal neurologique

Mais n'en déplaise à ceux qui n'ont jamais réussi à articuler deux mots en italien, l'enseignement des langues tel qu'il est pensé aujourd'hui par l'Instruction publique ne convient pas à notre cerveau.

«C'est l'erreur de l'école, poursuit Brigitte Vincent-Smith. Les professeurs passent systématiquement par l'écrit pour enseigner. Au contraire, idéalement, pour optimiser nos connexions neuronales, il faut d'abord se lancer dans l'oral. Au bout de centaines d'heures d'immersion, on peut envisager d'intégrer l'orthographe et la grammaire traditionnelle. On devrait s'inspirer de la façon dont les jeunes enfants apprennent à parler finalement. En outre, la motivation est un élément primordial.»

Des heures et des heures de discussions gourmandes, voilà qui risque de coûter cher en tickets restaurant aux béotiens. «Sur le plan scientifique et neurolo-

gique, l'immersion est la technique idéale pour maîtriser n'importe quelle langue, précise encore Pierre Huc. Bien sûr, cela fonctionne encore mieux sur les jeunes cerveaux, mais il ne faut pas se décourager. Même si on a l'impression de n'avoir rien appris à l'issue d'une discussion, nous nous sommes aperçus avec l'IRM fonctionnelle que les informations entendues ont été stockées dans la mémoire et ressurgissent au moment opportun.» Chiche, on tente le mandarin, comme Mark Zuckerberg?

Plus d'informations:

www.speakandlunch.com
www.neuroeducation-ini.fr